

Autour de Jean Éthier-Blais

Cahiers Éthier-Blais, Martin Doré (dir.), automne 1998,
numéro, Le Nordir, 114 pages

Stefan Psenak

Number 102, May 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41712ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

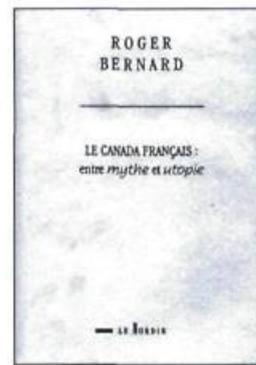
[Explore this journal](#)

Cite this review

Psenak, S. (1999). Review of [Autour de Jean Éthier-Blais / *Cahiers Éthier-Blais*, Martin Doré (dir.), automne 1998, numéro, Le Nordir, 114 pages]. *Liaison*, (102), 37–37.

Le Canada français existe-t-il?

Louis Bélanger



Roger Bernard,
Le Canada français : entre mythe et utopie, essai,
Le Nordir, 1998, 238 pages.

Cet ouvrage réunit une douzaine de textes remaniés de Roger Bernard sur l'état de la société canadienne-française, plus particulièrement franco-ontarienne, et constitue en quelque sorte un bilan des réflexions du sociologue depuis une quinzaine d'années. L'hypothèse d'une double incompréhension du Canada français, par un Canada qui refuse d'en reconnaître les véritables besoins et par un Québec enclin à n'intégrer que ce qui est québécois, cimente les analyses du *Canada français : entre mythe et utopie*.

La rigueur scientifique des exposés de Roger Bernard sur des phénomènes tels les flots migratoires, l'anglicisation, l'exogamie, le multiculturalisme et les inégalités économiques témoigne d'un pessimisme certain quant à l'avenir à long terme du Canada français, de sa lente et inexorable conversion historique de réalité en rêve. En ce sens, les conclusions de l'auteur sont on ne peut plus

claires : «C'est [le Canada français] une pure construction de l'esprit. Il a existé dans l'imaginaire des Canadiens-Français, en mal de pays, se sentant à l'étroit dans le Canada britannique. Or, si le Canada est officiellement bilingue, il est effectivement, dans la vie de tous les jours, un pays de langue anglaise et de culture anglo-saxonne». (p. 211)

À la lumière des chiffres et données statistiques dont s'inspire Roger Bernard, comment contester la pertinence d'un tel verdict? Il appert ainsi que seuls une vigilance sans défaillance, un attachement indéfectible ou un entêtement obsessionnel permettent de croire en un ralentissement de l'inéluctable. Pour les plus perspicaces, l'auteur dicte quelques principes pour assurer la vitalité linguistique et culturelle des francophones au Canada. À lire. ●

Autour de Jean Éthier-Blais

Stefan Psenak

Le 12 décembre 1995, l'écrivain franco-ontarien Jean Éthier-Blais mourait, laissant derrière lui une œuvre de critique et d'écrivain considérable, qui n'a pas fini de faire parler — et écrire. En 1997, Martin Doré (dir.) faisait paraître un ouvrage intitulé *Jean Éthier-Blais : une vie en écriture* (Hurtubise HMH).

L'année suivante, avec Jean-Pierre Duquette (dir.), il publiait *Jean Éthier-Blais : dictionnaire de lui-même* (Fides). Plus près de nous, à l'automne 1998, Martin Doré lançait, aux Éditions du Nordir, le premier numéro des *Cahiers Éthier-Blais*, qui paraîtront une fois par année afin de mieux faire connaître l'œuvre de cet écrivain. «Les Cahiers Éthier-Blais se proposent de devenir le lieu où tous ceux qui — écrivains, essayistes, critiques — [...] veulent s'interroger sur l'œuvre d'Éthier-Blais puissent trouver une occasion de publier le fruit de leur réflexion», nous apprend-t-on. Le premier numéro, illustré d'une magnifique huile de Marcelle Ferron (que l'écrivain a légué au Musée d'art de Joliette), constitue un document solide à tous points de vue, orchestré avec finesse par Martin Doré. On y retrouve notamment une présentation, la première partie des lettres d'Éthier-Blais à Catherine et Jean-Marie Paupert, un entretien de l'écrivain avec Robert Prud'homme, une lettre de Laura Belleau adressée au disparu, les propos de Marcelle Ferron sur l'homme et l'écrivain, un supplément chronologique et des bibliographies complémentaires. Une chose est sûre : après lecture de ce premier *Cahier*, on ne posera plus jamais le même regard sur Jean Éthier-Blais et son œuvre. ●



Cahiers Éthier-Blais,
Martin Doré (dir.),
automne 1998, numéro,
Le Nordir, 114 pages

